

Dossier de presse

L'ŒIL DU LABYRINTHE

VIEIRA DA SILVA

MUSÉE CANTINI
9.06 – 6.11.2022
19 rue Grignan – 13006 Marseille

musees.marseille.fr

Ville de Marseille/DSD/Direction de la Communication Externe - Impression sur papier recyclé avec des encres végétales sur papier issu de forêts gérées durablement.
Mona Pereira Vieira da Silva, intérieur rouge, 1951, huile sur toile, musée des Beaux-Arts, Dijon. © ADAGP, Paris, 2022.



JEANNE GUERIN JACOB

MUSÉE DES
BEAUX-ARTS
DE DIJON



FONDATION
CALOUSTE GULBENKIAN
DÉLEGATION D'ART ET D'ARCHITECTURE



M | M Musées de Marseille

Manifestation organisée dans le cadre de la Saison France-Portugal 2022

RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

RÉPÚBLICA
PORTUGUESA

COMIÇOS
INSTITUTO
DA COOPERAÇÃO
E DA LINGUA
PORTUGAL
COMIÇOS
INSTITUTO
DA COOPERAÇÃO
E DA LINGUA
PORTUGAL

GEPAC
GABINETE DE ESTRATÉGIA,
PLANEAMENTO E AVALIAÇÃO CULTURAIS

INSTITUT
FRANÇAIS

SAISON D'HIVER
FRANCE-PORTUGAL
PORTUGAL 2022



VILLE DE
MARSEILLE



sommaire

- **Propos introductif**
- **L'exposition**
- **Biographie de Maria Helena da Silva**
- **Le catalogue**
- **Autour de l'exposition**
- **La culture pour toutes et tous : axe prioritaire de la politique de la Ville de Marseille**
- **Musée Cantini**
- **Musée des Beaux-Arts de Dijon**
- **Fondation Gulbenkian**
- **Galerie Jeanne Bucher Jaeger**
- **Informations pratiques**
- **Contacts**





Propos introductif

« Dans ma peinture, on voit cette incertitude, ce labyrinthe terrible. C'est mon ciel ce labyrinthe, mais peut être qu'au milieu de ce labyrinthe on trouvera une toute petite certitude. C'est peut-être cela que je cherche ».

Maria Helena Vieira da Silva, 1980

Du 9 juin au 6 novembre 2022, le musée Cantini, musée d'Art moderne de la Ville de Marseille, et le musée des Beaux-Arts de Dijon en partenariat avec la galerie Jeanne Bucher Jaeger de Paris, organisent durant la saison France-Portugal 2022/2023, « Vieira da Silva. L'œil du labyrinthe », une rétrospective de l'œuvre de l'artiste-peintre de renommée internationale d'origine portugaise Maria Helena Vieira da Silva (1908-1992).

L'exposition, composée de plus de quatre-vingt œuvres, illustre les étapes clés de sa carrière marquée par un questionnement sans relâche sur la perspective, les transformations urbaines, la dynamique architecturale ou encore la musicalité de la touche picturale. « La perspective est une manière de jouer avec l'espace. J'ai beaucoup de plaisir à regarder l'espace, les rythmes. L'architecture d'une ville a des rapports avec la musique. Il y a des temps longs, des temps courts. Il y a de petites fenêtres. Il y en a de grandes ».

À l'occasion des trente ans de la disparition de cette immense artiste, l'exposition du musée Cantini illustre l'importance de Maria Helena Vieira da Silva dans la réinvention de l'art moderne et la contemporanéité des concepts qu'elle soulève.

Première rétrospective d'une artiste femme du XXe siècle organisée au musée Cantini, cette exposition constitue ainsi une opération d'envergure internationale visant à réhabiliter le rôle des femmes dans la création de cette époque.

M
M Musée Cantini

JEANNE BUCHER JAEGER

MUSÉE DES
BEAUX-ARTS
DE DIJON

Manifestation organisée dans le cadre de la Saison France-Portugal 2022



REPÚBLICA
PORTUGUESA

COMISSÃO
NACIONAL DE COOPERAÇÃO
CULTURAL
FRANCO-PORTUGUESA

GEPAC
GABINETE DE ESTRATÉGIA,
PLANEAMENTO E AVALIAÇÃO CULTURAIS

INSTITUT
FRANÇAIS



VILLE DE
MARSEILLE

Cette rétrospective bénéficie du soutien de la Fondation Calouste Gulbenkian – Délégation en France, qui l'a cofinancée dans le cadre du programme EXPOSITIONS GULBENKIAN pour soutenir l'art portugais au sein des institutions françaises



FONDATION
CALOUSTE GULBENKIAN
DÉLÉGATION EN FRANCE

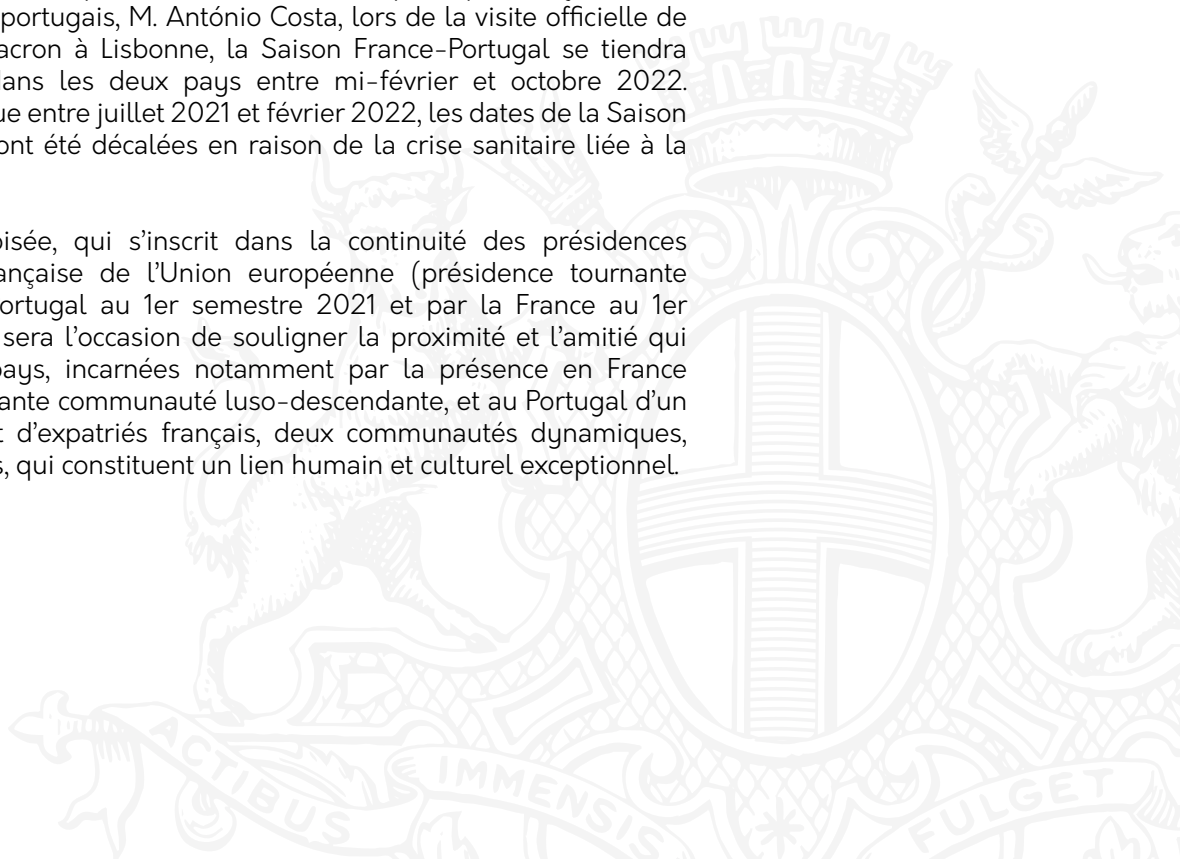


La ville au bord de l'eau, 1947, huile sur toile, Inv.DG.71, donation Pierre et Kathleen Granville, 1969, Dijon, Musée des Beaux-Arts. © ADAGP, Paris, 2022.

Saison France-Portugal 2022 :

Décidée en juillet 2018 par le Président de la République française et le Premier ministre portugais, M. António Costa, lors de la visite officielle de M. Emmanuel Macron à Lisbonne, la Saison France-Portugal se tiendra simultanément dans les deux pays entre mi-février et octobre 2022. Initialement prévue entre juillet 2021 et février 2022, les dates de la Saison France-Portugal ont été décalées en raison de la crise sanitaire liée à la Covid-19.

Cette Saison croisée, qui s'inscrit dans la continuité des présidences portugaise et française de l'Union européenne (présidence tournante exercée par le Portugal au 1er semestre 2021 et par la France au 1er semestre 2022), sera l'occasion de souligner la proximité et l'amitié qui lient nos deux pays, incarnées notamment par la présence en France d'une très importante communauté luso-descendante, et au Portugal d'un nombre croissant d'expatriés français, deux communautés dynamiques, mobiles et actives, qui constituent un lien humain et culturel exceptionnel.





L'exposition

Égypte, 1948, huile sur toile, AM1993-36, datation en 1993, Musée National d'art moderne – Centre de création industrielle, Paris, en dépôt au Musée des Beaux-Arts de Lyon. © ADAGP, Paris, 2022.

Cet évènement vise à rassembler les œuvres iconiques et cruciales dans le cheminement intellectuel de l'artiste-peintre, ce qui représente plus de quatre-vingt œuvres dispersées dans des collections particulières et nombre d'institutions prestigieuses en France : Le Centre Pompidou – Musée national d'art moderne, le Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, le musée des Beaux-Arts de Dijon (Donation Granville), le musée de Grenoble, le musée d'Arts de Nantes, le musée des Beaux-Arts de Lyon, les musées métropolitains de Rouen ; au Portugal, à Lisbonne : la Fondation Árpád Szenes – Vieira da Silva, la Fondation Calouste Gulbenkian, à Genève : la Fondation Gandur pour l'art.

Composition 55, 1955, huile sur toile, CR1275, Courtesy Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Paris. © ADAGP, Paris, 2022.



Le parcours chronologique et thématique retrace la carrière de l'artiste, de ses débuts figuratifs à Lisbonne dans les années 1920 aux peintures évanescentes des années 1980. Il suit le fil créateur de Maria Helena Vieira da Silva, afin d'élucider au combien son œuvre est source d'une réinvention spatiale.

Il se décline en six sections, correspondant chacune aux étapes clés de cette révolution du regard : Début / Ossature / Exil / Perspective / Concept / Lumière.

Une section sera largement dédiée à son voyage à Marseille en 1931 source d'inspiration et moment clé dans la définition de son schéma pictural.

Le musée Cantini ayant acquis en 2020 l'œuvre Marseille Blanc, peinte à la suite de ce séjour, l'exposition est née de l'occasion de rassembler ses œuvres dédiées à Marseille.



Le musée Cantini propose une programmation exceptionnelle d'expositions inclusives et paritaires, soutenue par le programme « Égalité Musées » initié par le ministère de la culture en partenariat avec l'association AWARE (Archives of Women Artists, Research and Exhibition) soutenant activement les artistes femmes.

Le projet sera décliné auprès des publics autour de sujets tels que l'égalité femmes/hommes, la lutte contre les discriminations et la promotion de la liberté de création.

Autoportrait, 1930, huile sur toile, CR25, Comité Arpad Szenes - Vieira da Silva, Paris. © ADAGP, Paris, 2022.



Composition, 1936, huile sur toile, VO0294, Fundação Arpad Szenes - Vieira da Silva, Lisbonne. © ADAGP, Paris, 2022.



A forte visée pédagogique cette coorganisation s'inscrit dans la politique des publics du musée Cantini qui œuvre grâce à la résonance de ses expositions, à l'accompagnement des publics scolaires à travers un programme éducatif dynamique qui touche l'ensemble des écoles de la Ville. 50 000 visiteurs sont attendus dont près de 50 % de public scolaire et associatif, grâce à l'organisation d'ateliers inclusifs et diversifiés ou d'accompagnements spécifiques permettant également la sensibilisation à l'art.

D'envergure internationale, l'opération est labellisée saison France-Portugal 2022. En cela, elle positionne Marseille en tant que capitale culturelle méditerranéenne qui, par sa force de synergie et d'innovation, fait rayonner le territoire, notamment en ce qui concerne la place des femmes dans l'histoire de l'art et dans la création au XXe siècle.

La force du projet largement reconnue lui permet de bénéficier du soutien financier de la Fondation Calouste Gulbenkian qui subventionne l'exposition dans le cadre d'un appel à projets annuel. Ce soutien optimise la visibilité de l'exposition et de la Ville de Marseille à l'échelle nationale et internationale dans le cadre de la communication consacrée à cette saison d'échanges exceptionnels.

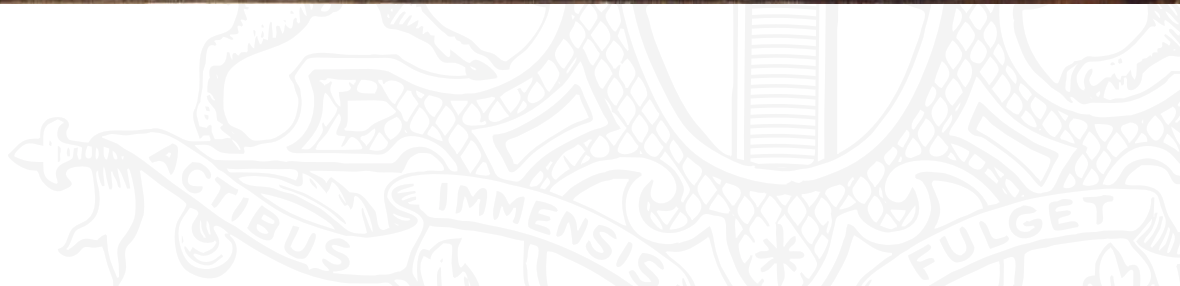
Commissariat :

A Marseille, le commissariat est assuré par Guillaume Theulière, conservateur du patrimoine, musée Cantini, assisté d'Emma Usaï, historienne de l'art.

A Dijon le commissariat général est assuré par Frédérique Goerig-Hergott, directrice des musées de Dijon et le commissariat scientifique par Naïs Lefrançois, conservatrice, et Agnès Werly, attachée de conservation à la Direction des musées de Dijon.

Cette manifestation est conçue avec l'aval scientifique de la Galerie Jeanne Bucher Jaeger et la Fondation Árpád Szenes - Vieira da Silva.

La scala ou Les yeux, 1937, huile sur toile, CR224, Courtesy Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Paris. © ADAGP, Paris, 2022.





Biographie de Maria Helena da Silva

Maria Helena Vieira da Silva (Lisbonne, 1908 - Paris, 1992)

Après avoir étudié à l'école des Beaux-Arts de Lisbonne, Maria Helena Vieira da Silva s'installe à Paris en 1928. S'orientant vers la sculpture, elle reçoit l'enseignement d'Antoine Bourdelle à l'académie de la Grande Chaumière et celui de Charles Despiau à l'Académie scandinave.

Décidant en 1929 de se consacrer à la peinture, elle fréquente l'académie de Fernand Léger, suit l'enseignement de Bissière à l'académie Ranson et s'initie aux techniques de la gravure à l'atelier 17, dirigé par Stanley Hayter, où elle rencontre les surréalistes. En compagnie du peintre hongrois Árpád Szenes, qu'elle vient d'épouser, elle séjourne, en 1931, à Marseille, où elle est fascinée par la vision du pont transbordeur.

De retour à Paris en 1932, elle fait la connaissance de Jeanne Bucher, chez qui elle exposera régulièrement, et découvre l'œuvre du peintre uruguayen Torres-García. Retirée au Portugal depuis le début de la guerre, elle part pour Rio de Janeiro avec son mari en juin 1940. Revenue en France en 1947, accueillie dans la nouvelle équipe de Pierre Loeb, elle développe une œuvre aux limites de l'abstraction et de la figuration, caractérisée par l'exploration d'un espace pictural et mental apparemment infini, dont les dénominations – villes, ponts, gares, échiquiers ou bibliothèques – sont prétextes à tracer de fragiles et irrationnelles perspectives où le regard se perd avec jubilation.

Maria Hélène Vieira da Silva, Rio de Janeiro, 1942.
© Photo Carlos Mosckovics.



Le désastre, 1942, huile sur toile, AM1993-34, datation en 1993, Musée National d'art moderne – Centre de création industrielle, Paris, en dépôt au Musée des Beaux-Arts de Lyon. © ADAGP, Paris, 2022.





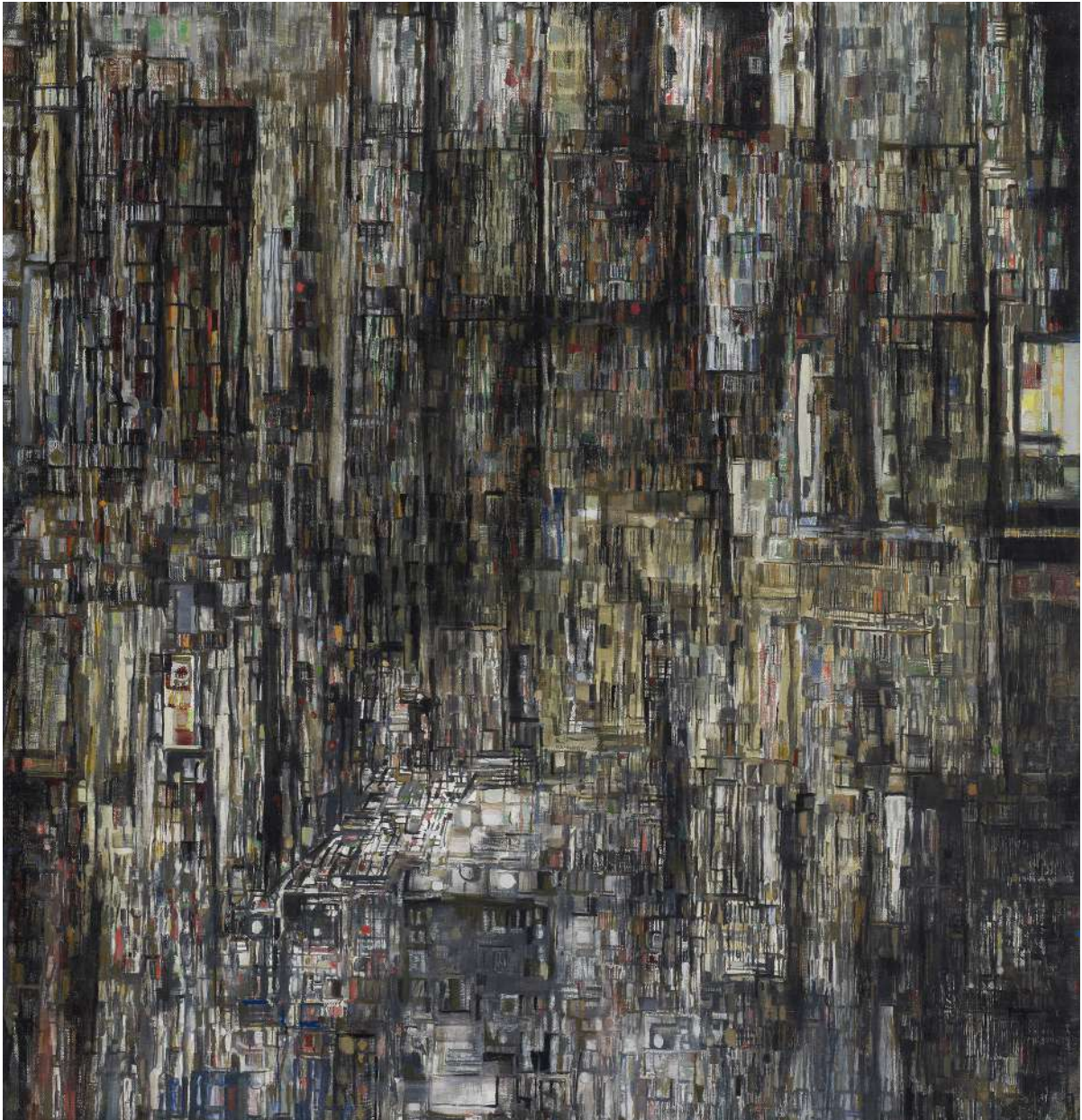
Marseille, un passage déterminant :

Printemps 1931, lors d'un bref séjour à Marseille avec son mari le peintre hongrois Árpád Szenes, Maria Helena Vieira da Silva alors âgée de vingt-deux ans est éblouie par le Pont Transbordeur. « **Oui, je me suis habituée à voir les ponts en construction comme des chefs-d'œuvre, même s'ils ne l'étaient pas en fait. Mais tout cela et le chemin de fer ou la musique du train, c'était une ouverture pour aimer Léger dont j'ai suivi l'enseignement. À travers les manifestes artistiques (futurisme, surréalisme) j'ai compris combien en ce siècle, la vie a changé, combien elle a un côté dynamique** ». Ils logent dans un hôtel d'où ils voient le pont, et cette architecture métallique soutenue par des câbles arachnéens, la fascine. Sur place, elle fait des études, puis elle réalise à Paris, un tableau, disparu pendant la guerre mais connu par une photographie.

Cette découverte, qu'elle considérait elle-même comme sa véritable naissance à la peinture, l'amène à faire un grand pas vers l'abstraction, en même temps qu'elle lui fait prendre conscience d'un autre moyen d'aborder le monde. Or, elle pressentait depuis son adolescence la nécessité d'aller vers autre chose que la représentation d'après nature, dont la photographie prenait le relais.

Le catalogue raisonné de l'artiste **recense 11 œuvres dédiées à Marseille en 1931 et se référant à des sujets spécifiques : le phare, le port, le quai, les balançoires, les entrepôts, et le pont transbordeur.** Par sa composition **Marseille blanc**, 1931 (CR98) s'apparente à l'étude, aquarelle sur papier intitulée **Marseille, les entrepôts 1931 (CR93)**. Un autre dessin, **Sans titre 1931 (CR97)** et une huile sur toile **Marseille**, 1931 (CR93) précèdent également la réalisation de **Marseille Blanc** qui apparaît ainsi comme le tableau le plus abouti de cette série marseillaise. Cette toile énigmatique inaugure pour la jeune peintre Maria Helena Vieira da Silva un projet artistique radicalement novateur.

Si le motif des entrepôts peut être privilégié, il est possible que l'artiste ait souhaité réaliser une « **architecture imaginaire** » combinant la structure des entrepôts industriels avec les armatures métalliques du pont transpondeur. En effet la linéarité architecturale du motif s'épanouit ensuite dans ses œuvres architectoniques et abstraites. Aussi **Marseille blanc** donne à voir une architecture fantôme, non identifiable, résumant l'effet visuel qu'a eu Marseille pour l'artiste.



Postérité :

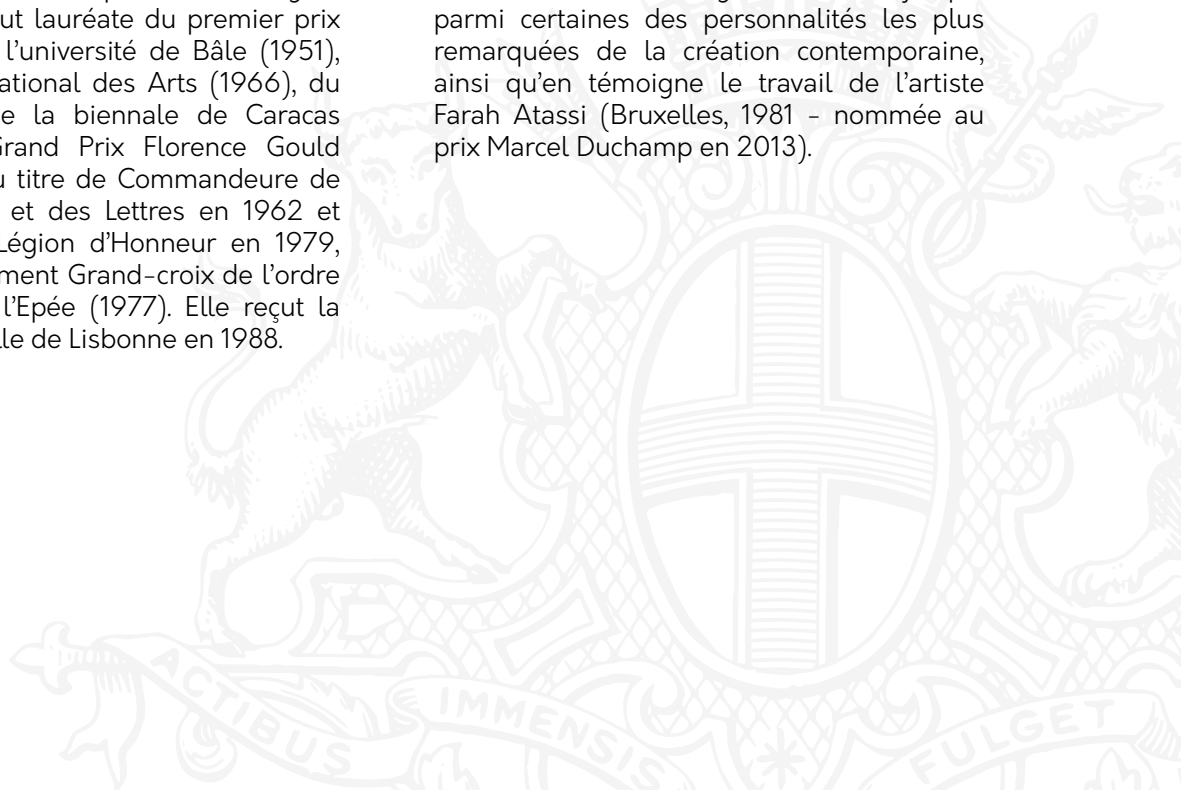
Personnalité culturelle majeure du XXe siècle, Maria Helena Vieira da Silva est l'une des artistes les plus importantes de l'histoire de l'art abstrait à l'international et figurait à ce titre dans le parcours de l'exposition événement « Elles font l'abstraction », présentée Musée national d'Art Moderne - Centre Georges Pompidou en 2021. Son œuvre a été exposée dans de grandes institutions à l'occasion de manifestations prestigieuses dès les années 1950, notamment au musée Ludwig de Cologne (1951), lors de la Biennale de Venise (1952), à la Kestner Gesellschaft de Hanovre, à la Kunsthalle de Brême et au Carnegie Museum de Pittsburgh (1958) puis à l'occasion de la Biennale de São Paulo au Brésil (1961)

ainsi qu'au Museo Nacional de Bellas Artes de Montevideo et au Museo Nacional de Bellas Artes de Santiago du Chili (1965). En 1988, Vieira da Silva fut la première femme artiste à faire l'objet d'une rétrospective au Grand Palais de son vivant. Ses œuvres figurent aujourd'hui dans les collections de plusieurs musées de premier plan parmi lesquels la Fondation Guggenheim (New York), l'Art Institute de Chicago ou la Tate Modern (Londres). L'importante dation de l'artiste à la France à la fin des années 1980 a fait l'objet d'une exposition au Musée national d'Art Moderne dès 1994.



Célébrée par Pierre Boulez (1925 – 2106) et René Char (1907 – 1988), avec lequel elle collabora pour l'édition de *L'Inclémence lointaine* en 1961, Maria Helena Vieira da Silva a reçu de nombreux prix tout au long de sa carrière. Elle fut lauréate du premier prix de tapisserie de l'université de Bâle (1951), du Grand Prix National des Arts (1966), du troisième prix de la biennale de Caracas (1966) et du Grand Prix Florence Gould (1986). Élevée au titre de Commandeure de l'Ordre des Arts et des Lettres en 1962 et chevalier de la Légion d'Honneur en 1979, l'artiste fut également Grand-croix de l'ordre de Sant'iago de l'Épée (1977). Elle reçut la Médaille de la Ville de Lisbonne en 1988.

La postérité de Maria Helena Vieira da Silva est sensible dès les années 1960, notamment dans l'œuvre de François Morellet (1926 – 2016) et d'Alighiero Boetti (1940 – 1994). Elle demeure d'une grande force jusque parmi certaines des personnalités les plus remarquées de la création contemporaine, ainsi qu'en témoigne le travail de l'artiste Farah Atassi (Bruxelles, 1981 – nommée au prix Marcel Duchamp en 2013).





Le catalogue

« Je me sens comme une abeille »

Maria Helena Vieira da Silva

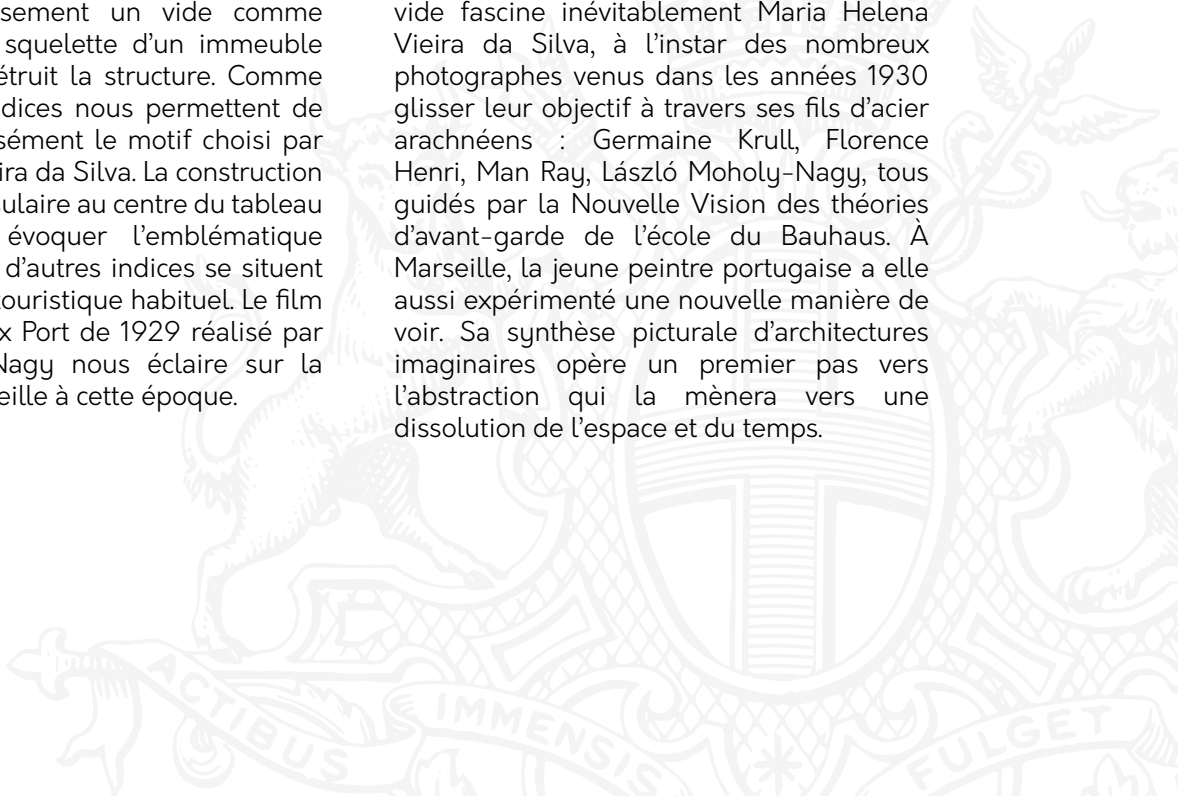
Nouvelle vision

Le projet d'organiser une rétrospective de Maria Helena Vieira da Silva à Marseille et Dijon est né lorsque le musée Cantini a fait l'acquisition en 2020 de l'une de ses premières toiles de jeunesse, Marseille blanc. Peinte à la suite d'un court séjour en mai 1931 dans la cité phocéenne avec son mari le peintre hongrois Arpad Szenes, cette toile énigmatique inaugure pour la jeune peintre un projet artistique radicalement novateur.

À vingt-deux ans, elle ne s'attarde pas sur les motifs pittoresques de la peinture méridionale, mais représente une ruine indéterminée, fantomatique, opaque et légère, soutenue latéralement par des armatures. Une petite fenêtre nous indique que la façade d'un blanc calcaire cache mystérieusement un vide comme s'il s'agissait du squelette d'un immeuble dont on aurait détruit la structure. Comme souvent, peu d'indices nous permettent de reconnaître précisément le motif choisi par Maria Helena Vieira da Silva. La construction esseulée voire insulaire au centre du tableau pourrait certes évoquer l'emblématique château d'If mais d'autres indices se situent loin du parcours touristique habituel. Le film Impressions Vieux Port de 1929 réalisé par László Moholy-Nagy nous éclaire sur la situation de Marseille à cette époque.

Ce film pionnier du cinéma expérimental dépeint avec réalisme une ville en pleine déconstruction, où la pauvreté s'est installée dans les rues, où de nombreux bâtiments partiellement détruits sont soutenus par des étais en bois empêchant l'inexorable écroulement des façades. Un plan du film dévoile une esplanade vide située derrière la Bourse de commerce où l'on trouve, esseulé, un échafaudage en bois entourant un îlot d'habitations. Les travaux préparatoires précédant la réalisation de Marseille blanc, réunis pour la première fois au musée Cantini, rendent compte de l'intérêt de l'artiste pour ce type d'architecture précaire.

Une autre source d'inspiration semble venir du pont transbordeur dressé entre les deux rives du port à l'aide de câbles d'acier lui conférant une légèreté aérodynamique d'un rayonnisme épuré. Cette ossature du vide fascine inévitablement Maria Helena Vieira da Silva, à l'instar des nombreux photographes venus dans les années 1930 glisser leur objectif à travers ses fils d'acier arachnéens : Germaine Krull, Florence Henri, Man Ray, László Moholy-Nagy, tous guidés par la Nouvelle Vision des théories d'avant-garde de l'école du Bauhaus. À Marseille, la jeune peintre portugaise a elle aussi expérimenté une nouvelle manière de voir. Sa synthèse picturale d'architectures imaginaires opère un premier pas vers l'abstraction qui la mènera vers une dissolution de l'espace et du temps.



Portraits de villes labyrinthiques

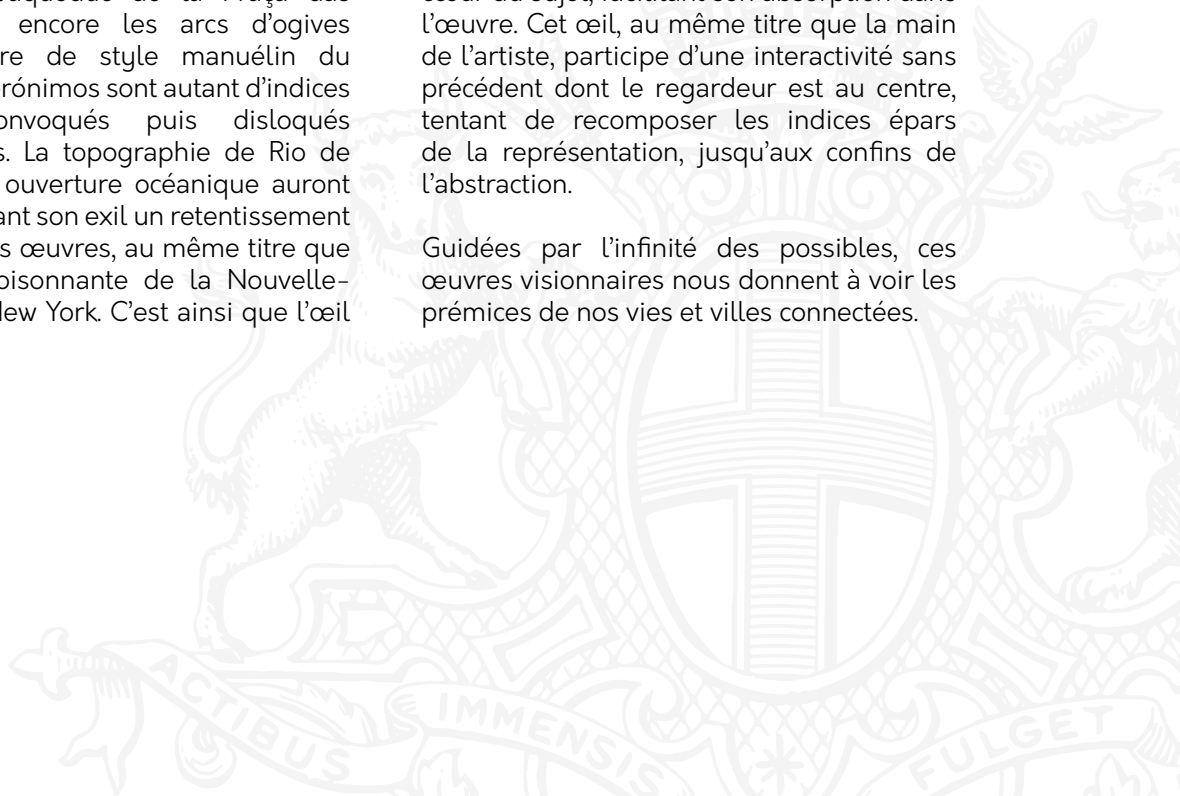
La vision kaléidoscopique que projettent avec force les œuvres de Maria Helena Vieira da Silva permet à l'artiste de représenter l'évolution et la dynamique des métropoles modernes, leurs réseaux infinis, indéfinis de voies de circulation, à travers des élévations déconstruites, suspendues et tentaculaires. La discontinuité spatiale générée par ces réseaux de lignes est si condensée qu'elle absorbe le regard du spectateur dans un effet tourbillonnant de vortex. Cette manière elliptique, si caractéristique qu'à l'artiste de résumer visuellement les effets de villes, divulgue une certaine appétence pour la flânerie et la déambulation génératrices de hasard.

Une moindre balade dans la ville s'apparente à un voyage durant lequel le regard se promène, s'attarde sur une myriade de lignes de fuite, un détail à recomposer, flouter, puis dépouiller pour ne laisser apparaître que les lignes de force. Sa ville natale Lisbonne est ainsi dépeinte à la manière d'un labyrinthe : le sol pavé de damiers blancs chancelants, les perspectives fuyantes des ruelles perchées, les azulejos des façades, l'aqueduc de la Praça das amoreiras, ou encore les arcs d'ogives de l'architecture de style manuelin du Mosteiro dos Jerónimos sont autant d'indices mémoriels convoqués puis disloqués dans ses toiles. La topographie de Rio de Janeiro et son ouverture océanique auront également durant son exil un retentissement fécond dans ses œuvres, au même titre que la verticalité foisonnante de la Nouvelle-Amsterdam : New York. C'est ainsi que l'œil

de Maria Helena Vieira da Silva s'apparente à une caméra en mouvement enregistrant çà et là des souvenirs rejaillissant constamment sur la toile. Les villes se dissolvent dans un flou abstrait fait de touches transparentes puis réapparaissent au premier plan à l'aide de filaments de peintures maigres restituant la verticalité des constructions. Elle amorce par ce biais une savante diffraction des structures, ne retenant plus que les armatures des constructions industrielles dont la nervosité du trait restitue les sons et chahuts de l'ambiance urbaine. C'est là que voyage l'œil de Maria Helena Vieira da Silva, dans le silence des vides puis l'entrechoquement et les brisures des lignes.

Cet œil cyclonique et prismatique élabore une peinture visionnaire, tridimensionnelle, d'un labyrinthe en constante expansion. L'œuvre de l'artiste est à cette fin marquée par un questionnement sans relâche sur les transformations urbaines, la dynamique architecturale dont elle retranscrit la musicalité d'une touche picturale minutieuse quasi pointilliste. Conçus comme des dédales évanescents, les portraits de villes de Maria Helena Vieira da Silva convoquent le pouvoir du regard, plaçant l'œil du spectateur au cœur du sujet, facilitant son absorption dans l'œuvre. Cet œil, au même titre que la main de l'artiste, participe d'une interactivité sans précédent dont le regardeur est au centre, tentant de recomposer les indices épars de la représentation, jusqu'aux confins de l'abstraction.

Guidées par l'infinité des possibles, ces œuvres visionnaires nous donnent à voir les prémices de nos vies et villes connectées.





Bibliothèque, 1949, huile sur toile, AM3214P, Musée National d'art moderne – Centre de création industrielle, Paris. © ADAGP, Paris, 2022.

Le temps infini de peindre

Cristallisation de l'invisible, l'œuvre de Maria Helena Vieira da Silva est entièrement dévolue à la question de l'espace et du temps. Comparant volontiers son labeur à celui d'un insecte, la main d'une fourmi, l'œil à facettes d'une abeille, l'artiste se confiait régulièrement sur le temps long qu'elle mettait à terminer une œuvre, pouvant la laisser et la reprendre parfois avec plusieurs années d'intervalle. Butineuse, elle applique avec minutie, à l'aide d'un très fin pinceau, de minuscules touches de peinture à l'huile, de tempera ou de gouache. Par ce geste, quotidiennement répété, elle décrit à la manière d'un mandala un nouvel espace-temps, une condensation de l'infiniment petit et de l'infiniment grand.

Ses couleurs sont des poussières de temps, chaudes en hiver, froides en été. Une saisonnalité chromatique, telles des variantes musicales. Petit à petit elle écrit une partition dont la subtilité pigmentaire tend à la vérité, tout en soulignant, avec humilité, la prééminence de l'incertitude. En cela le projet pictural de Maria Helena Vieira da Silva est d'une précieuse rareté. Tout aussi métaphysique qu'existentielle, sa peinture

rend compte de notre vulnérabilité et de notre inconditionnelle fragilité face aux courants d'éternité qui nous entourent. Ses nombreuses perspectives intérieures, souterraines, en damier, ont l'apparence de boîtes magiques ayant pour but de capturer notre regard, nous ensevelir dans l'infinité des lignes de fuite. Elle met ainsi au point un procédé oculaire absolument innovant, dépassant les passages cézanniens du cubisme, élaborant une nouvelle accélération du rythme visuel. Cette idée moderne de la quatrième dimension consistant à enregistrer les mouvements du regard et les passages temporels est à la source de son travail par sédimentation à travers l'espace de la composition picturale. Telles des palimpsestes, les différentes touches et couches de peinture restituent une fossilisation du temps et de la mémoire. Les bibliothèques de Maria Helena Vieira da Silva donnent ainsi à voir une architecture fantasmagorique, où tout l'univers semble converger vers une fusion des perspectives multiples. L'architecture de livres devient un lieu d'éclatement où le regard se perd avec jubilation.

Cet aspect absolument renversant de l'œuvre lui donne une nature presque futuriste, source d'une imagerie d'anticipation à dimension spirituelle. Les œuvres de Maria Helena Vieira da Silva se liraient-elles comme un parcours initiatique, où l'incertitude est la règle d'un incommensurable terrain de jeu visuel ?

Le labyrinthe en tout cas n'enferme ni l'œil ni l'esprit, il est un fil d'Ariane optique, un voyage intérieur. Véritable sismographe, son pinceau procède d'un éclatement spatial de la composition créant une multiplicité d'ouvertures. Somme toute, nombre de ses compositions capturent la quintessence du vide, nous plongeant dans un gouffre où l'œil ébloui par la vibration de la lumière s'irradie au contact de l'immuabilité, comme si l'art de Maria Helena Vieira da Silva avait rendez-vous sur la toile avec l'infini.

Guillaume Theulière

L'œil, l'esprit, la collection : Maria Helena Vieira da Silva, les Granville et Dijon

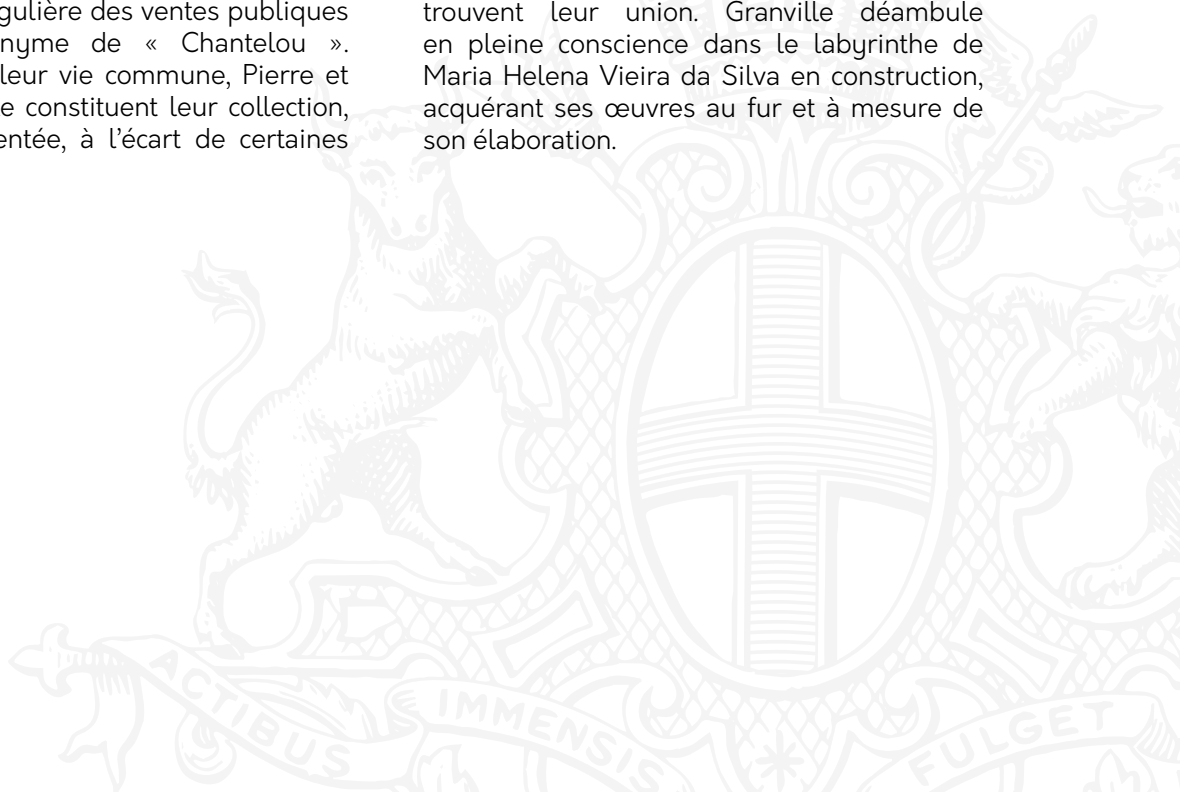
« L'esprit de l'œil »

En raison de son exceptionnel ensemble de plus de près d'une quarantaine d'œuvres de Maria Helena Vieira da Silva, le musée des Beaux-Arts de Dijon ne pouvait répondre qu'avec enthousiasme à l'invitation du musée Cantini de Marseille d'organiser une rétrospective consacrée à l'artiste franco-portugaise. Cette vaste collection, regroupant dix-huit peintures, dix-sept œuvres d'arts graphiques et un objet peint, a été le point de départ des réflexions pour l'accueil de la seconde étape de cette exposition.

Ce nombre d'œuvres si important de l'artiste dans les collections municipales dijonnaises s'explique par la personnalité, l'intuition et la passion d'un couple de collectionneurs et donateurs du musée : Kathleen (1908-1981) et Pierre Granville (1908-1996). La première est actrice et le second cinéaste lorsqu'ils se rencontrent en 1928. Dès cette époque, ils fréquentent le milieu artistique parisien. Cette passion pour l'art évolue pour lui en vocation professionnelle. Il se fait courtier en œuvres d'art à partir de 1948 et en 1966 le journal *Le Monde* le sollicite pour tenir jusqu'en 1983 une chronique régulière des ventes publiques sous le pseudonyme de « Chantelou ». Tout au long de leur vie commune, Pierre et Kathleen Granville constituent leur collection, universaliste, orientée, à l'écart de certaines

modes et courants. L'art ancien, l'art moderne et l'ethnologie s'y côtoient et dialoguent à travers plusieurs centaines de pièces mêlant peintures, sculptures, arts graphiques et objets d'arts et traditions populaires. Plutôt qu'un esprit de collection, il serait plus juste de parler d'un « esprit de l'œil », tant Pierre Granville se fie au sien, assumant sa subjectivité : « Je n'ai jamais eu le souci de la collection. Mes choix ont été guidés par des réflexes amoureux ».

Cette « réunion de tableaux » et non collection, comme il aime à le rappeler, a toujours représenté une somme indissociable à léguer et à transmettre. Offerte au musée des Beaux-Arts de Dijon en trois temps, d'abord en 1969, puis en 1974 et 1986, et parachevée en 2006 par un dernier acte de donation posthume dirigé par la seconde épouse de Pierre, Florence Granville, cette collection a ouvert la voie à la présence de l'œuvre de Maria Helena Vieira da Silva et de l'école de Paris dans les collections dijonnaises. Si à première vue la donation peut sembler éclectique, tant ses ramifications sont multiples, c'est en réalité ici que l'œil du collectionneur et l'œil de l'artiste trouvent leur union. Granville déambule en pleine conscience dans le labyrinthe de Maria Helena Vieira da Silva en construction, acquérant ses œuvres au fur et à mesure de son élaboration.



De la sirène à la boîte aux lettres : une collection intime et fidèle

Déjà collectionneur, bien que Pierre Granville préfère à ce terme celui d'amateur, le couple fréquente dans les années 1930 l'hôtel des ventes de Drouot et les galeries présentant les artistes de l'école de Paris : Jeanne Bucher, Pierre Loeb ou Pierre Guillaume. Par leur biais, ils sympathisent avec les artistes qu'ils représentent et deviennent les visiteurs assidus de leurs ateliers. Les Granville rencontrent Maria Helena Vieira da Silva et son époux Arpad Szenes en 1931.

C'est le début d'une grande amitié qui liera plus particulièrement Kathleen et Maria Helena. Les Granville sont présents aux dîners du samedi que donne le couple d'artistes à la Villa des Camélias à Paris et Maria Helena Vieira da Silva invite Kathleen en vacances à l'été 1939, à la toute veille de la guerre. Cet attachement favorise et nourrit naturellement l'intérêt des Granville pour les œuvres des deux artistes. L'œuvre la plus ancienne de leur collection, tous artistes confondus, est justement le témoignage poignant de cette amitié : don de l'artiste à Kathleen, il s'agit d'un dessin à la plume et à l'encre de Chine la représentant en sirène, motif chimérique décisif pour l'artiste.

Vieira le signe Bicho, surnom qu'Arpad Szenes lui donne et qui signifie « petit animal » en portugais. On retrouve cette signature apposée sur Le Salon à Lisbonne de 1939 (cf. ill cat), dessin intimiste qu'elle expédie depuis Lisbonne à Paris pour l'anniversaire de Kathleen. C'est la signature qu'elle utilise aussi dans sa correspondance privée avec les Granville, comme en témoigne cette carte du 14 février 1962 « Mes chéris / je vous embrasse / avec feu / Votre Bicho » ou encore cette dédicace en première page de l'ouvrage d'Anne Philipe L'Éclat de la lumière dont elle adresse un exemplaire au couple « Pour les très très chéris / Amours / Bicho ».

La majorité des tableaux et dessins de Maria Helena Vieira da Silva ont été acquis par les collectionneurs directement à l'atelier et ce tout au long de la carrière de l'artiste. On observe en effet une concordance quasi systématique entre les dates de création et les dates d'entrées dans la collection Granville : 1948 pour La Salle de bains de chez ma grand-mère, 1958 pour Intérieur bleu ou 1960 pour Nocturne gris.

C'est particulièrement sensible pour les arts graphiques, sans doute plus accessibles. Une exception, notable : les œuvres créées pendant l'exil au Brésil entre 1939 et 1947 sont acquises par Granville au retour de Vieira en France (Les Arlequins dansant, L'Homme pris dans une résille, Place de Lisbonne, Lisbonne). Parmi les trente-deux items de la collection rassemblée, sept sont des dons directs de l'artiste au couple et trois sont des achats extérieurs. Courtier, collectionneur, Pierre Granville est aussi commanditaire.

En 1954, il commande à Maria Helena Vieira da Silva le décor d'une boîte aux lettres, qui sera offerte à Kathleen pour son anniversaire le 19 novembre. On y voit un décor de timbres-poste peints parmi lesquels les lettres du prénom de son amie naviguent de manière aléatoire. Cette création insolite revêt une importance particulière pour Maria Helena Vieira da Silva, ayant elle-même, enfant, voué une « passion pour les timbres ». L'objet est installé à la porte de leur appartement, dans le couloir de l'immeuble parisien, et donné avec l'ensemble de la collection au musée de Dijon.

Nommés conservateurs de leur donation au musée en 1969, les Granville ont également suscité des dons directs à la municipalité : Maria Helena Vieira da Silva donne elle-même en 1982 deux œuvres de jeunesse, intimement liées aux Granville : la Villa des Camélias et Le Cortège, tandis que Guy Weelen offre Composition, anneau brisé en 1993.

Urbi et orbi

L'œuvre la plus emblématique de Maria Helena Vieira da Silva à Dijon reste à ce jour et sans conteste *Urbi et orbi*. La plus grande toile jamais réalisée par l'artiste, commencée en 1963 et achevée neuf années plus tard en 1972, est offerte directement à Dijon. À l'origine sans titre, Pierre Granville lui attribue très judicieusement l'intitulé sous lequel cette œuvre magistrale est connue depuis et qui signifie « à la ville et au monde ». Véritable « paysage abstrait », elle incarne le tissage pénelopien incessant et le délaissement progressif de la réalité. L'installation de l'immense toile dans le parcours permanent consacre Maria Helena Vieira da Silva comme l'un des emblèmes de la collection dijonnaise, importance soulignée l'année suivante en 1974 par l'exposition *Deux volets de la donation Granville, Jean-François Millet – Maria Helena Vieira da Silva*.

La présente exposition accueillie par deux villes importantes dans la carrière de Maria Helena Vieira da Silva, Marseille et Dijon, n'aurait pu se faire sans la participation et les nombreux prêts de la galerie Jeanne Bucher Jaeger, ni sans le soutien d'institutions françaises et portugaises, de collectionneurs privés et de fondations, parties prenantes de cette Saison France-Portugal 2022. À Dijon, l'exposition se déploie en deux parties. L'une est consacrée au parcours rétrospectif et chronologique de l'œuvre riche et multiple de Maria Helena Vieira da Silva, l'autre met l'accent sur la relation privilégiée entre l'artiste et ses mécènes et amis, le couple Kathleen et Pierre Granville. L'ensemble du fonds Maria Helena Vieira da Silva du musée est exposé à cette occasion. Il révèle par le prisme des Granville, constants dans leur choix, les motifs et thèmes récurrents dans le travail de l'artiste. On y retrouve l'obsession de ses motifs autour des villes, des carreaux, des damiers, son cheminement vers la non-figuration, mais aussi ses recherches plastiques dans le domaine plus malléable des arts graphiques. L'exposition propose au visiteur de se perdre et de se retrouver dans les dédales de l'œuvre labyrinthique de Maria Helena Vieira da Silva, avec pour guides l'œil créateur, l'œil collectionneur ou l'œil muséal et peut-être tous à la fois.

Naïs Lefrançois
Conservatrice des Musées de Dijon

Auteurs du catalogue bilingue (français / anglais) de l'exposition édité par In Fine Éditions :

Marina Barrião Ruivo, Directrice de la Fondation Arpad Szenes - Vieira da Silva de Lisbonne.

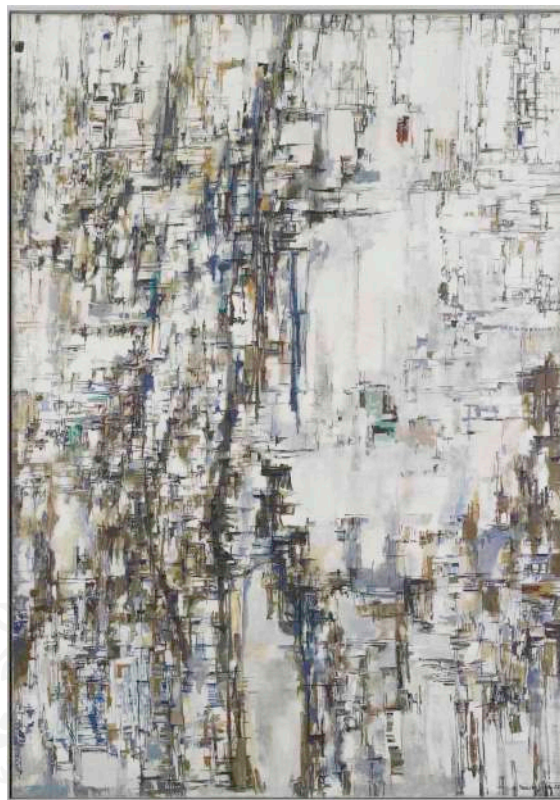
Diane Daval, Historienne de l'art et co-Auteur du catalogue raisonné de Vieira da Silva.

Milena Glicentsein, conservatrice au musée des beaux-arts de Caen.

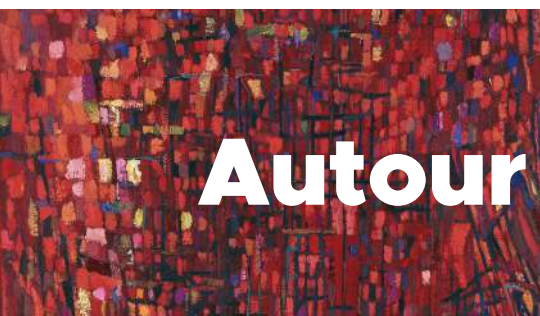
Itzhak Goldberg, historien de l'art.

Léa Salvador, historienne de l'art.

Vieira da Silva. *L'œil du Labyrinthe*, Paris, In Fine Éditions, 2022, 228p, 39€.



Jardins suspendus, 1955, huile sur toile, AM3450P, Musée National d'art moderne – Centre de création industrielle, Paris, en dépôt à la Présidence de la République. © ADAGP, Paris, 2022.



Autour de l'exposition

HORS LES MURS...

Vendredi 10 juin à 19h45

Projection du film *Vieirarpad* de João Mário Grilo (Zulfilmes, Gullane, 2021), à partir de la correspondance entre Maria Helena Vieira da Silva et Arpad Szenes (1932-1961), sous-titrage en français.

Cinéma Les Variétés.

Tarifs : 9€80 tarif normal - 7€80 tarif réduit (étudiants, demandeurs d'emploi, seniors, - 26 ans)

Pour plus d'informations : <http://lesvarietes-marseille.com/>

Jeudi 23 juin à 17h

Conférence autour de l'exposition par Guillaume Theulière, conservateur et commissaire de l'exposition, à l'amphithéâtre de la Comédie d'Aix-en-Provence.

Réservation et tarif sur le site amisdumusee@aliceadsl.fr

Mercredi 28 septembre à 16h

Conférence autour de l'exposition par Guillaume Theulière.

ALCAZAR, salle de conférence.

THÉÂTRE AU MUSÉE

Samedi 2 juillet à 16h30

Le musée Cantini accueille la compagnie Superlune pour sa création *Tandem* (radio imaginaire), lors d'une émission de radio imaginaire enregistrée en public, une journaliste invite des artistes hommes à parler de leurs femmes artistes. Ils se succèdent au micro pour évoquer leur rapport plus ou moins heureux avec leur fameuse compagne, disséquer les mécanismes de la rivalité ou de l'alchimie. À travers ces célèbres couples de créateurs – toutes époques, nationalités et disciplines confondues –, c'est le lien entre amour, genre et travail que l'on observe : un trio parfois explosif dans les tandems amoureux, artistes ou pas. Avec humour et onirisme, *Tandem* revisite l'histoire de l'art et notre culture populaire en plongeant le public dans un vagabondage radiophonique.

Exposition partenaire « Un été au Portugal ». Dans le cadre de la saison France-Portugal 2022.

Villa Tamaris Centre d'Art, La Seyne sur Mer.



Le jeu de cartes, 1937, huile sur toile, CR218, Collection particulière France-Portugal, Courtesy Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Paris. © ADAGP, Paris, 2022.



La culture pour toutes et tous : axe prioritaire de la politique culturelle de la Ville de Marseille

La culture est un bien commun essentiel, l'accès de toutes et tous à la vie culturelle, selon ses choix, ses goûts et ses pratiques, est un droit fondamental. Ainsi, « **La culture pour toutes et tous** » est l'un des axes prioritaires de la **politique culturelle municipale**. Soutenir la création artistique sous toutes ses formes et dans toutes ses expressions en est le pendant naturel, pour renforcer la diversité et le dynamisme de la scène marseillaise. Ainsi se construisent les deux piliers d'une démocratie culturelle riche et vivante, à l'image de Marseille et à la hauteur des attentes des Marseillaises et des Marseillais.

Les musées municipaux en sont l'un des meilleurs exemples et leur accès gratuit a été élargi.

La Ville de Marseille a souhaité élargir l'accès gratuit, pour tous, au premier jour d'exploitation des expositions temporaires portées par les Musées de Marseille et le Muséum d'Histoire Naturelle. Cette nouvelle démarche permettra d'optimiser le dynamisme des projets portés par la Ville de Marseille et ses équipements, en participant au développement de l'accessibilité et de la diffusion de l'offre culturelle à l'ensemble des Marseillaises et des Marseillais.

Cette mesure fait suite à l'**adoption en conseil municipal du 5 octobre 2020, de la gratuité d'entrée aux collections permanentes des Musées de Marseille et du Muséum d'Histoire Naturelle.**

Cette action phare s'est mise en place conformément aux axes de politiques publiques définis par la municipalité à savoir :

- **la promotion de la culture comme vecteur d'émancipation de l'individu**, en favorisant la démocratie culturelle ainsi que l'accès pour toutes et tous à l'éducation artistique et culturelle et aux pratiques artistiques en amateur ;

- **le soutien à la liberté de création et d'expression** en se donnant les moyens d'accueillir les artistes dans de bonnes conditions et de favoriser leur implantation sur le territoire ;

- **le développement d'un cadre de vie agréable** et l'amélioration de la qualité de vie des Marseillaises et des Marseillais en leur proposant des services publics culturels de qualité qui répondent à leurs besoins

- **la promotion de la culture comme outil d'ouverture au monde et à la diversité**

- la possibilité offerte aux Marseillaises et aux Marseillais de **mieux connaître et de se réapproprier le patrimoine historique et culturel de leur Ville.**

Deuxième ville de France, centre de l'une des plus importantes métropoles en Europe et capitale méditerranéenne majeure, **Marseille est riche d'un patrimoine exceptionnel qui ouvre ses portes à toutes et tous.**

Ce patrimoine unique est le fruit des vingt-six siècles d'histoire de la cité phocéenne comme des trajectoires cosmopolites de celles et de ceux qui la font vivre, jusqu'à aujourd'hui.

UN PATRIMOINE EXCEPTIONNEL, DE L'ANTIQUITÉ À LA CRÉATION CONTEMPORAINE

Les Musées de Marseille sont autant de fleurons de cet héritage partagé. Forts d'une collection de près de 120 000 œuvres de toutes périodes historiques et origines géographiques, ils rassemblent 19 sites patrimoniaux, 7 monuments historiques majeurs, 12 musées labellisés «musée de France», 2 sites mémoriaux, 3 centres de conservation et 5 espaces de documentation, archives et bibliothèques spécialisées.

Cet écosystème vibre d'une programmation sans cesse renouvelée, associant recherche d'excellence et expérimentation, résolument ouverte à tous les publics. Elle est le gage d'une politique culturelle engagée et de proximité, aussi bien qu'un maillon stratégique de rayonnement du territoire municipal, métropolitain et régional sur la scène internationale.

UNE ATTRACTIVITÉ CONFIRMÉE EN 2020, MALGRÉ LES CONFINEMENTS

La période 2019-2020 a été ponctuée de nombreux succès pour les Musées de Marseille. Des expositions d'envergure consacrées à des personnalités, des thématiques et des œuvres emblématiques ainsi que **le renouvellement des parcours d'exposition permanente du musée des Beaux-arts et du Musée d'Archéologie Méditerranéenne** et de nombreux événements culturels associés ont suscité une hausse de la fréquentation, jusqu'à accueillir 600 000 visiteurs en 2019, dont près de 90 000 visites scolaires.

La réouverture des musées dès fin mai 2020, à l'issue du premier confinement, a prolongé cet élan, soutenu par l'instauration de la gratuité d'accès aux collections permanentes pour toutes et tous. **Cette gratuité a suscité une augmentation de près de 30% de la fréquentation des musées** par rapport à l'année 2019 et sa pérennisation à partir de janvier 2021 est le signe d'un engagement fort de la Municipalité pour l'accès à la culture de toutes et tous.

Elle prolonge une politique volontariste et novatrice que signalait déjà le prix «Osez le musée 2019», sous la présidence du directeur

général des au Ministère de la Culture, venu saluer l'action des Musées de Marseille en direction des personnes en situation d'exclusion ou de vulnérabilité sociale et économique.

UNE ACTION SCIENTIFIQUE AMBITIEUSE

Chacun des projets des Musées de Marseille est l'opportunité de nouer des partenariats scientifiques dévolus à enrichir la connaissance du patrimoine territorial. Des coopérations entre chacun des établissements du réseau Aix-Marseille Université (AMU), l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS) et le Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS), sont autant élaborés pour chacune des expositions temporaires menées par les Musées de Marseille.

Largement orientées vers la collection, elles manifestent la force d'initiative scientifique du réseau. Le lancement de la chaîne YouTube des Musées de Marseille, au printemps 2020, la prolonge en proposant également de nombreux contenus, pour tous.

UNE PROGRAMMATION D'EXPOSITIONS RICHE ET OUVERTE

La qualité des établissements culturels marseillais offre aux visiteurs plusieurs projets d'envergure internationale au sein des Musées de Marseille, fruits de partenariats avec nombre d'acteurs de la scène muséale en France et à l'étranger.

« Objets migrants.Trésors sous influence »

L'exposition interroge les déplacements inhérents à la vie des objets, des individus et des cultures, de l'Antiquité au monde contemporain. Guidée par une rare exigence, tout en assumant une salubre vocation humaniste, elle propose d'élucider les transformations que ces innombrables migrations ont impliquées dans l'espace et dans le temps : altérations matérielles des choses, transmutations de leurs usages, survivances ou métamorphoses des vocations symboliques attachées à leur forme, circulations des sociétés et ré-élaborations incessantes des civilisations, chacune des trajectoires retracées propose aux visiteurs, de célébrer les transferts culturels et les enrichissements respectifs qui irriguent son imaginaire et forgent les identités collectives, jusqu'à aujourd'hui.

Centre de La Vieille Charité jusqu'au 16 octobre 2022

« La Marseillaise »

Cette exposition permet de réfléchir au contexte de naissance de ce chant, mais aussi à son succès immédiat en France et dans le monde, ainsi qu'à son importance comme symbole révolutionnaire et source d'inspiration d'autres hymnes nationaux.

Musée d'Histoire de Marseille jusqu'au 3 juillet 2022

« Résistants, une génération oubliée »

Cette retrospective propose au public deux nouvelles créations consacrées à la Résistance : une exposition de huit portraits de résistants déportés et une nouvelle création audiovisuelle immersive, regroupant des témoignages.

Ces deux productions mémorielles et artistiques ont été conçues à partir d'une série photographique et audiovisuelle imaginée et réalisée en 2011 par Sand Arty, Auteure-Photographe.

Mémorial des déportations jusqu'au 18 novembre 2022

« Quand la nature s'en mêle »

Cette exposition met à l'honneur les rapports Homme-Nature-Art, seront abordés au travers d'œuvres datant de l'Antiquité jusqu'à nos jours et via des jeux, des enquêtes, des ateliers, c'est-à-dire des modes d'approche propres à l'enfance.

Préau des Accoules – Musée des enfants jusqu'au 7 juillet 2022

2022, UNE ANNÉE PROMETTEUSE

L'année 2022 s'ouvre sur une riche programmation d'expositions temporaires au sein des musées municipaux. Largement ouverts aux publics les plus divers, ces projets reviendront sur plusieurs œuvres insignes et des épisodes majeurs au cœur de l'histoire du territoire. Ils consacrent des thématiques de

premier plan, au cœur de la vie des musées et du monde méditerranéen, notamment par le biais de l'exposition Objets migrants. Trésors sous influence, sous le commissariat général de l'académicienne Barbara Cassin. Étendue à l'ensemble des espaces du Centre de la Vieille Charité, cette opération associera archéologie et art moderne, art ancien et art contemporain, jusqu'à intégrer un espace participatif inédit construit autour de récits de migrations d'hier à aujourd'hui. Circulations en Méditerranée, échanges interculturels et enrichissements réciproques entre les civilisations... Les Musées de Marseille ouvrent le débat.

Poursuivant une programmation engagée pour le partage du patrimoine municipal et son appropriation par le plus grand nombre, les Musées de Marseille proposeront également de nombreux accrochages thématiques des collections marseillaises.

L'année 2022 verra enfin la réouverture du [mac] musée d'art contemporain au public, autour d'une présentation inédite de ses fonds et d'une invitation adressée à l'artiste internationale Paola Pivi.

PLUSIEURS EXPOSITIONS SONT ANNONCÉES POUR L'ANNÉE 2022

« L'Asie fantasmée. »

Histoires d'exotisme dans les collections d'arts décoratifs des Musées de Marseille, 18e – 19e siècles

Château Borély – Musée des Arts décoratifs, de la Faïence et de la Mode

28 octobre 2022 – 29 octobre 2023 (à confirmer)

« Ghada Amer. Sculpteure. »

Chapelle du Centre de la Vieille Charité

1er décembre 2022 – 16 avril 2023

En partenariat avec le Mucem et le FRAC PACA



Musée Cantini

En 1916, le célèbre marbrier, Jules Cantini (1826-1916), fit don à la ville de cet hôtel particulier du 17^e siècle pour en faire un musée consacré à l'art de notre temps. L'hôtel particulier, édifié en 1694 pour la «Compagnie du Cap Nègre» est acheté «avec jardin, ménagerie et escuierie» en 1709 par la famille de Montgrand, qui le conserve jusqu'en 1801. Il passe ensuite entre différentes mains tout en restant pendant plus d'un demi-siècle le siège du Cercle des Phocéens, avant d'être acquis par Jules Cantini, important marbrier et grand amateur d'art, qui prend part à la construction de nombreux édifices civils et religieux à Marseille sous le Second Empire.

En véritable mécène, Jules Cantini offre cet hôtel à la Ville en 1916 avec ses collections afin qu'il soit transformé en musée, dans le cadre d'un legs dont une part importante sera consacrée à la formation d'une collection d'art moderne. La politique d'acquisition, accompagnée par d'importants dépôts de l'Etat (Musée national d'Art moderne, Fonds National d'Art Contemporain, Musée National Picasso, Musée d'Orsay) et soutenue par de nombreux dons, a guidé la constitution de l'une des plus belles collections publiques françaises consacrées au XX^e siècle, constituée de plus de 1500 œuvres.

Le parcours des collections permanentes s'organise en huit sections : Le port de Marseille (Paul Signac, Oskar Kokoschka, Albert Marquet), L'Estaque : Prémices du fauvisme et du cubisme (Raoul Dufy, Emile Othon Friesz, André Derain), L'entre-deux-guerres (Fernand Léger, Le Corbusier, Jean Hélion, Marc Chagall, Alberto Magnelli), la photographie moderniste et le pont transbordeur (László Moholy-Nagy, Germaine Krull, Man Ray), Le surréalisme et la villa Air Bel (Max Ernst, André Masson, Victor Brauner, Jacques Hérold), l'abstraction d'après

guerre (Tapiès, Simon Hantaï, De Staël, Vieira Da Silva, Tal Coat), la figuration d'après-guerre (Francis Bacon, Alberto Giacometti, Balthus, Pablo Picasso, Jean Dubuffet), le groupe japonais Gutai (Kazuo Shiraga, Akira Kanayama, Atsuko Tanaka).

Chaque année le musée Cantini organise de grandes expositions thématiques ou monographiques parmi lesquelles : Edward Hopper (1989), László Moholy-Nagy (1991), Le pont transbordeur et la vision moderniste (1991), Jean-Michel Basquiat (1992), Gordon Mata-Clark (1993), L'Estaque naissance du paysage moderne (1994), Antonin Artaud (1995), Carl Andre (1997), Charles Camoin (1998), Oskar Schlemmer (1999), Le dessin fauve (2002), Le jeu de Marseille (2003), Auguste Chabaud (2004), Oscar Dominguez (2005), Georges Braque (2006), Pierre Bonnard (2007), De la scène au tableau (2009), Jacques Hérold (2011), Roberto Matta (2013), Paul Delvaux (2014), Hervé Télémaque (2015), André Masson (2016), Le rêve (2016), La Collection Burrell (2018), Erwin Wurm (2019), Man Ray et la Mode (2020), Gérard Traquandi, Alexej von Jawlensky et Jules Perahim (2021)

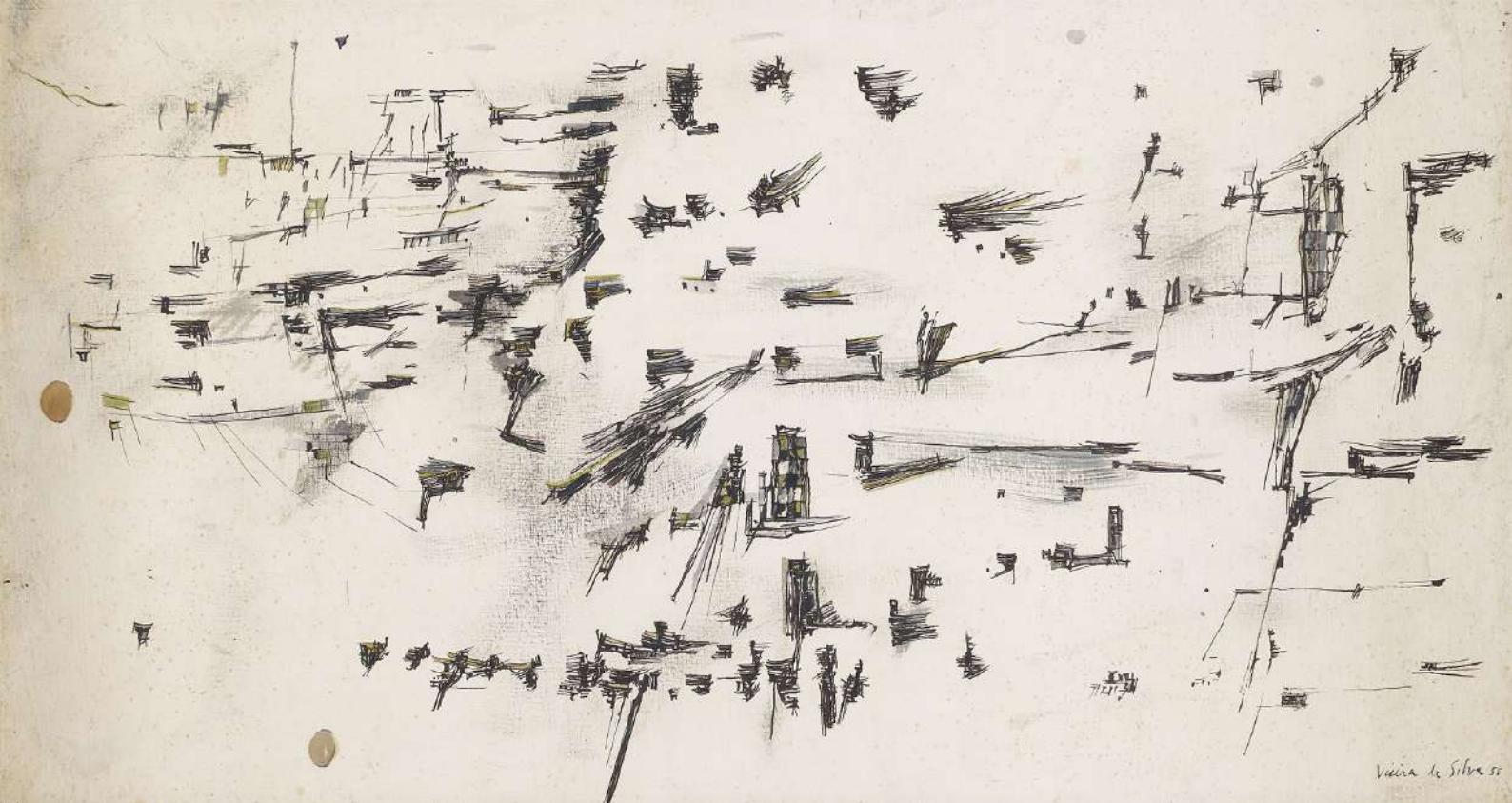
La collection du musée Cantini conserve deux œuvres de Maria Helena Vieira da Silva :

Le satellite, 1955, C.68.2.24

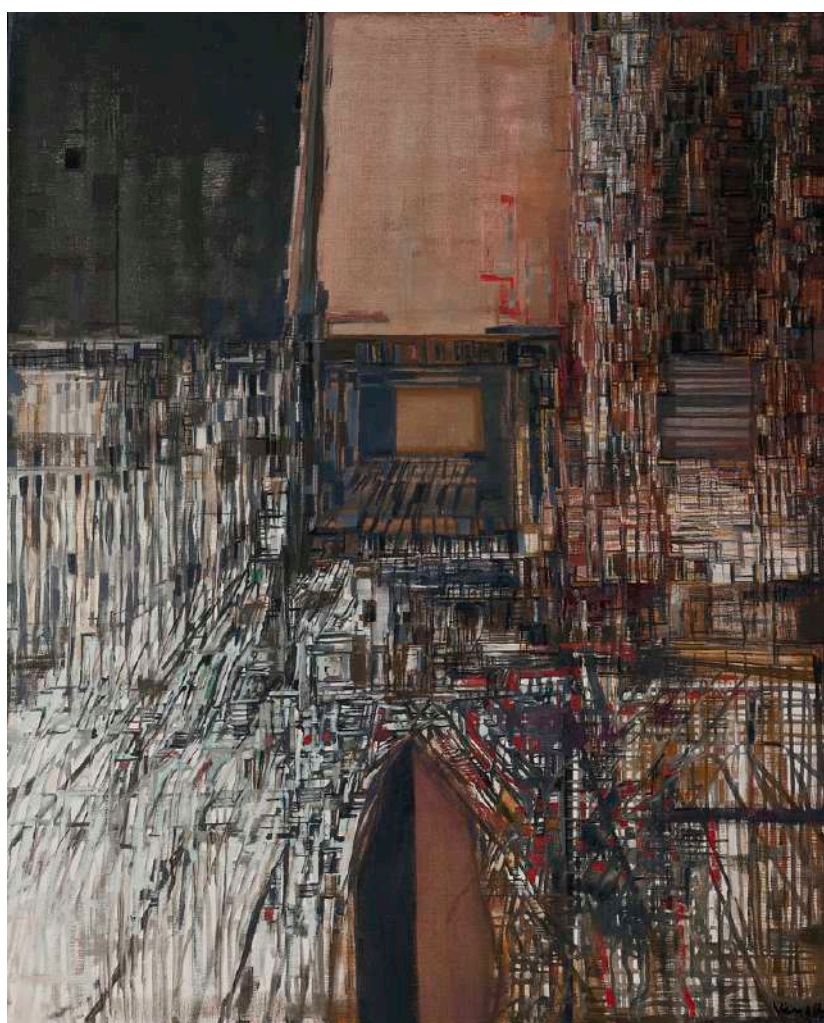
Le théâtre de la vie, 1973, dépôt du musée national d'art moderne depuis 2001, AM 1993-49

Et une œuvre de son mari Árpád Szenes :

L'épave, 1971, dépôt du Centre national des arts plastiques / Fonds national d'art contemporain, FNAC 31983



Le satellite, 1955, huile sur toile, C.68.2.2, Musée Cantini, Marseille. © ADAGP, Paris, 2022.



En 2020 le projet d'acquisition de l'œuvre *Marseille Blanc*, 1931 s'inscrit dans une volonté de contextualisation du parcours permanent de la collection du musée Cantini afin de rendre compte de l'importance de Marseille pour les artistes modernes. Cette œuvre peinte en 1931, inspirée de l'architecture industrielle de la ville de Marseille, pourrait être mise en résonance avec le fonds de photographies modernes (Moholy Nagy, Germaine Krull, Man Ray, etc.) que le musée conserve autour du Pont Transbordeur.

Le théâtre de la vie, 1973, huile sur toile, AM1993-49, datation en 1993, Musée National d'art moderne – Centre de création industrielle, Paris, en dépôt au Musée Cantini, Marseille. © ADAGP, Paris, 2022.



Musée des Beaux-Arts de Dijon

Rénové en 2019 Le musée des Beaux-Arts se situe dans l'aile orientale de l'ancien palais des ducs et des États de Bourgogne. Ses collections sont parmi les plus riches des musées français. De l'Antiquité à l'art contemporain, de la peinture aux arts décoratifs en passant par les dessins et les sculptures, toutes les formes d'art sont représentées au sein des quelques 130000 œuvres conservées.

DES COLLECTIONS REMARQUABLES :

Les collections médiévales sont sans doute les plus remarquables, par leur qualité et leur quantité. Si le musée est surtout connu pour les tombeaux des ducs de Bourgogne, présentés au sein de la grande salle du palais, ceux-ci ne doivent pas faire oublier les autres points forts des collections, que sont les portraits funéraires du Fayoum (datant de l'Égypte romaine) ou les chefs d'œuvre de la peinture européenne de la Renaissance au XIXe siècle (Le Titien, Guido Reni, Philippe de Champaigne, Eugène Delacroix, Théodore Géricault, Edouard Manet ou encore Claude Monet).

LES ARTISTES BOURGUIGNONS :

Les artistes bourguignons, parfois méconnus en dehors de leur région d'origine malgré leur importance, sont particulièrement mis en valeur : c'est ainsi que le musée des Beaux-Arts de Dijon peut présenter des ensembles

riches et cohérents pour Pierre-Paul Prud'hon, François Rude, Jean-Baptiste Lallemand ou encore Félix Trutat, mort à 24 ans alors qu'il était l'un des portraitistes français les plus prometteurs de sa génération.

LE XXE SIÈCLE :

Concernant le XXe siècle, la Seconde Ecole de Paris constitue le point fort de la collection, autour de la donation Granville et des œuvres de Nicolas de Staël, Maria Helena Vieira da Silva et Charles Lapicque. L'art d'aujourd'hui n'est pas oublié : le musée conserve ainsi plusieurs œuvres de Yan-Pei Ming.



L'atelier de l'harmonium, 1950, huile sur toile, Inv.DG.255, donation Pierre et Kathleen Granville, 1969, Musée des Beaux-Arts, Dijon. © ADAGP, Paris, 2022.



Fondation Gulbenkian

APPEL À PROJETS – EXPOSITIONS FONDATION GULBENKIAN :

Avec le soutien de la Fondation Calouste Gulbenkian – Délégation en France

Depuis sa création, la Fondation Gulbenkian a toujours soutenu la présence d'artistes portugais au sein des institutions internationales. Au fil des années, elle a contribué à la circulation de centaines d'artistes par l'intermédiaire de différents mécanismes de soutien à la création, à la production et à la présentation internationale ainsi que d'aide à la formation et à la valorisation professionnelle à l'étranger. Cet appel à candidature vise à aider des projets d'expositions qui contribuent à la visibilité de la création portugaise dans le domaine des arts visuels et plasticiens en France. L'exposition est soutenue et subventionnée par la Fondation Calouste Gulbenkian.



Les degrés, 1964, huile sur toile, Inv. PE98, CAM – Fundação Calouste Gulbenkian, Lisbonne, en dépôt à la Fundação Arpad Szenes – Vieira da Silva, Lisbonne. © ADAGP, Paris, 2022.



Galerie **Jeanne Bucher Jaeger**

Fondée en 1925 par Jeanne Bucher, la galerie se situe d'emblée dans un climat d'avant-garde en exposant les précurseurs de l'art moderne : Arp, Braque, Ernst, Giacometti, Kandinsky, Klee, Léger, Masson, Miro, Mondrian, Picabia. Son destin se poursuit en 1947 sous la direction de Jean-François Jaeger qui expose les grands artistes abstraits des années 50 et 60 - Bissière, Dubuffet, Reichel, Staël, Tobey et Vieira da Silva - puis la génération suivante des années 60 à 80 tels Abakanowicz, Dado, Deux, Fromanger, Jorn, Nevelson, Rebeyrolle avec des expositions anthologiques d'art précolombien, art océanien et africain. La galerie exposera également les grands artistes de l'art urbain et environnemental des années 80 tels Raynaud, Singer, di Suvero et Karavan.

En 2004, la direction générale de la galerie est reprise par Véronique Jaeger après une dizaine d'années à la tête de la FIAC en tant que directrice artistique. Elle décide d'ouvrir un nouvel espace de 700m² dans le Marais dédié à la promotion d'artistes contemporains tels que Michael Biberstein, Miguel Branco, Zarina Hashmi, Evi Keller, Rui Moreira, Hanns Schimansky, Susumu Shingu, Fabienne Verdier, Paul Wallach et Yang Jiechang. Ce nouvel espace est initialement ouvert sous le nom Galerie Jaeger Bucher afin de l'identifier par rapport à l'espace historique de la rue de Seine et lui donner un souffle de contemporanéité.

Depuis 12 ans, Véronique Jaeger n'a eu de cesse de développer la galerie autour de deux axes. D'une part, la mise en valeur de son activité historique par le biais de prêts constants à des institutions internationales majeures **et d'achats et ventes d'œuvres majeures du second marché. Et d'autre part,**

la poursuite de l'esprit initial de la galerie dans son rôle de découvreur de nouveaux artistes internationaux. À l'occasion de son 90ème anniversaire en 2015, la galerie est renommée Jeanne Bucher Jaeger. Elle est aujourd'hui la seule galerie d'art moderne et d'art contemporain en activité depuis 1925 en Europe. En 2019/2020, la galerie organise une exposition itinérante de l'œuvre Vieira Da Silva en collaboration avec Waddington Custot Londres & Di Donna New York.



Ariane, 1988, huile sur toile, CR3439, Collection particulière France-Portugal, Courtesy: Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Paris. © ADAGP, Paris, 2022.



Informations pratiques

« VIEIRA DA SILVA, L'ŒIL DU LABYRINTHE. »

9 juin - 06 novembre 2022

Musée Cantini

19 rue Grignan - 13006 Marseille

Tél. : 04 13 94 83 30

Mail : musee-cantini@marseille.fr

Tarif plein : 6 € / tarif réduit : 3 € - Gratuité le premier jour d'ouverture au public

Horaires : Du mardi au dimanche de 9h à 18h

Fermeture hebdomadaire le lundi, sauf les lundis de Pâques et de Pentecôte.

Fermeture les jours suivants : 1er janvier, 1er mai, 1er et 11 novembre et le 25 décembre.

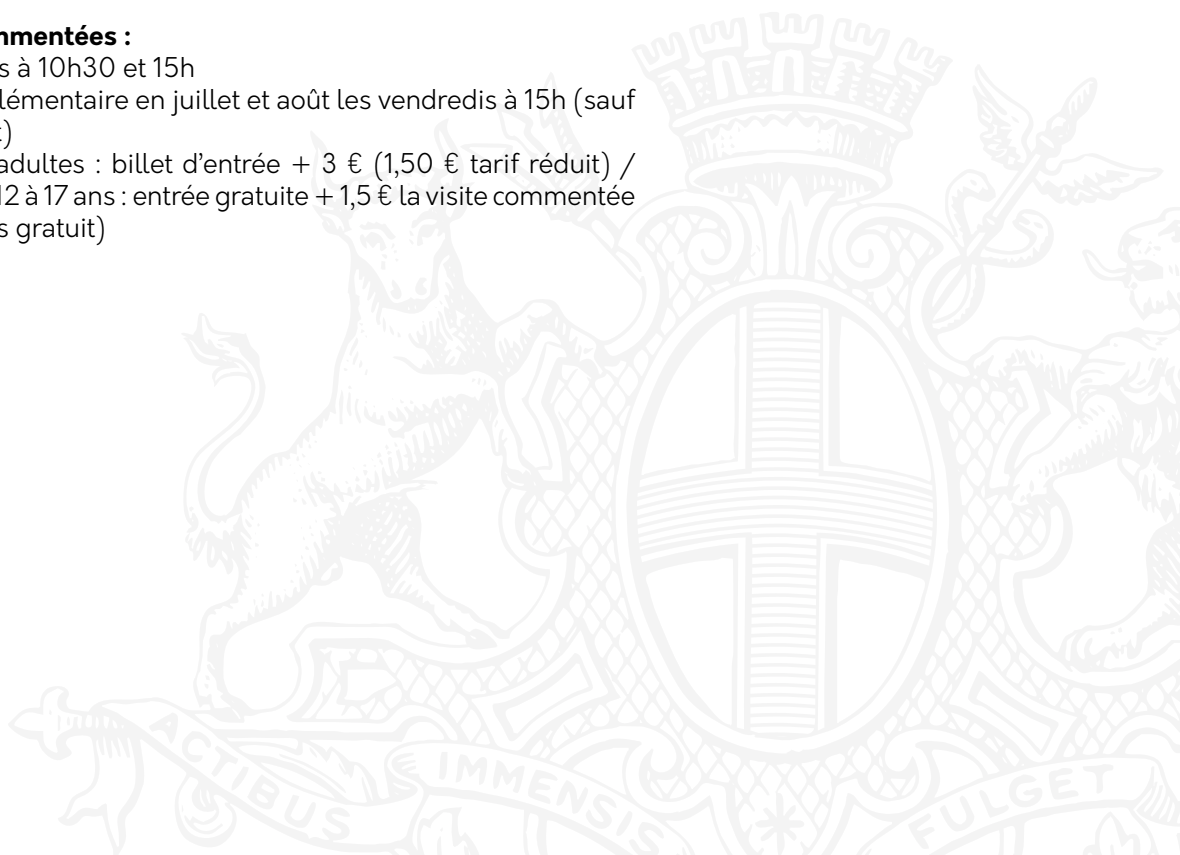
Visites commentées :

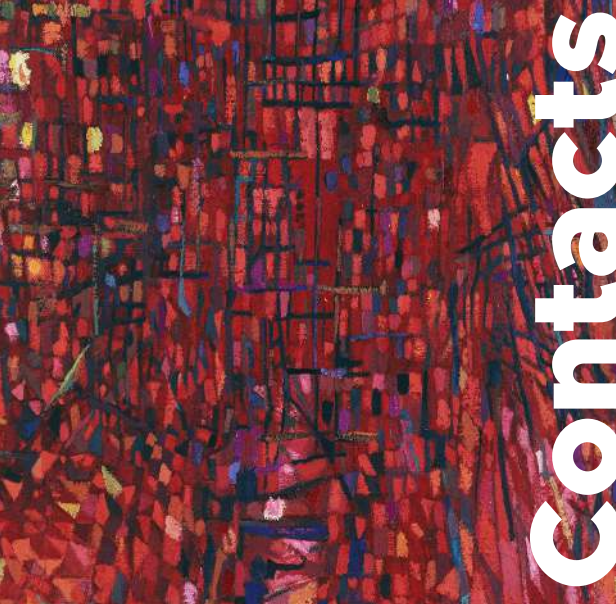
Les samedis à 10h30 et 15h

Visite supplémentaire en juillet et août les vendredis à 15h (sauf le 29 juillet)

Tarif plein adultes : billet d'entrée + 3 € (1,50 € tarif réduit) /

Enfants de 12 à 17 ans : entrée gratuite + 1,5 € la visite commentée (- de 12 ans gratuit)





contacts

Attachée de presse de la Ville de Marseille

Sylvie BENAROUS

sbenarous@marseille.fr
04 91 14 65 97

Responsable Adjoint du Service de Presse de la Ville de Marseille

Julien BOSQ

jubosq@marseille.fr
04 91 14 64 37

Responsable du Service de Presse de la Ville de Marseille

Charlène GRIMAUD

cgrimaud@marseille.fr

